

HISTOIRE

L'EFFORT DE GUERRE DES USINES LAMBERT EN 1914-1918

A la veille de la Première Guerre mondiale, la carrière de Cormeilles-en-Parisis et les usines Lambert, modernisées et agrandies, sont devenues un complexe industriel rationnel. Au sein d'une entreprise où, à l'instar de l'industrie française, a cours le paternalisme, le personnel et les dirigeants, dans un même élan, sont prêts à soutenir l'effort de guerre.



► Femmes à la fabrication des planches plâtre chez Lambert à Cormeilles, pendant la guerre de 1914-1918. Archives du Musée du Plâtre.

AVANT 1914, UNE INDUSTRIE DES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION EN EXPANSION

1913 est une date importante pour le site Lambert de Corneilles-en-Parisis. Cette année-là, une nouvelle plâtrière est inaugurée où est mis en œuvre un procédé perfectionné de fabrication de plâtre, déposé par Lambert en 1912. La même année, des cités supplémentaires sont édifiées pour le personnel et un dispensaire est fondé où un médecin donne chaque jour gratuitement une consultation et des soins aux membres du personnel et à leurs familles. De même, les statuts de l'entreprise sont modifiés le 22 octobre 1913 quand Hilaire Lambert (1846-1928), à la suite du décès de son épouse Céline, se retire de la société Lambert Frères & C^{ie} qu'il avait fondée en 1908 avec ses trois fils¹. C'est à ces derniers, désormais détenteurs des actifs de l'entreprise, que revient l'entière direction.

De la carrière sont extraites annuellement des dizaines de milliers de tonnes de matériaux pour fabriquer plâtre, chaux, ciment et briques. Les usines Lambert ont produit un total de 95 000 tonnes en 1910. Plusieurs centaines d'ouvriers et employés travaillent sur le site de Corneilles – ils étaient environ 300 lors de la longue grève de 1909². Après cette période de tensions sociales, c'est une entreprise unifiée qui s'apprête à soutenir l'effort de guerre.

▼ Les carrières et usines Lambert à Corneilles-en-Parisis en 1914 : (1) ancienne et (2) nouvelle plâtrière ; (3) atelier de carreaux et planches plâtre ; (4) fours à chaux et à ciment ; (5) briqueterie ; (6) fours à briques ; (7) sacherie ; (8) salle des machines ; (9) ferme et écuries ; (10) bourrelleries et selleries ; (11) remises de matériel ; (12) garage automobile et camions ; (13) remise des locomotives ; (14) pesage ; (15) bureaux. En arrière-plan, la carrière s'étage en gradins selon les matériaux extraits.

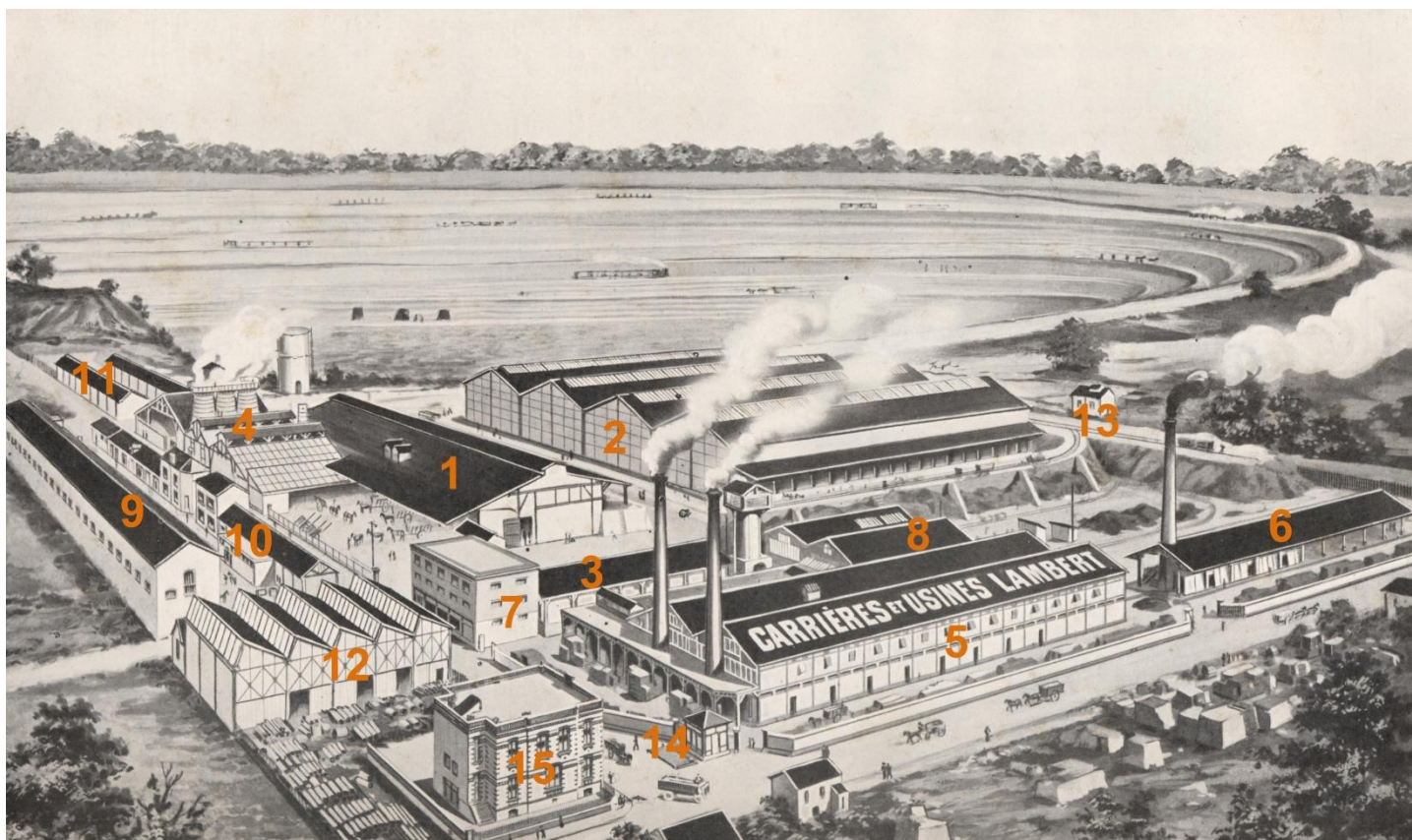
Dessin extrait du catalogue général Lambert Frères & C^{ie}, 1914, archives du Musée du Plâtre.



► Les frères Lambert devant les bureaux des usines de Corneilles en 1910. De gauche à droite, Fernand (1879-1972), Léon (1877-1952) et Charles Lambert (1876-1964). Photo J. David, collection particulière.



► Les ouvriers de la carrière au pied du front de taille du gypse en 1910. Photo J. David, archives du Musée du Plâtre.





◀ Les briquetiers de l'usine Lambert photographiés en 1910. Photographie J. David, archives du Musée du Plâtre.

Parmi eux on déplore la disparition pendant le conflit du briquetier Charles Vallet (en haut à gauche), né le 3 avril 1877 à Montrouge. Soldat au 329^e régiment d'infanterie, il décède âgé de 39 ans à la suite de blessures, le 12 août 1916 à l'ambulance 12/20 de Cayeux-en-Santerre (Somme). Il est inhumé dans le carré militaire du cimetière ancien de Cormeilles. Figure peut-être aussi le maçon Jean Louis Demassias (au milieu à droite), né le 25 juillet 1892 à Roussac (Haute-Vienne). Soldat au 170^e régiment d'infanterie, il décède à 23 ans à la suite de blessures, le 5 mars 1916 au quartier Bevaux à Verdun (Meuse). Il repose à la nécropole nationale de Verdun-Bevaux.

LES HOMMES MOBILISÉS

Le 1^{er} août 1914, les hommes sont mobilisés, majoritairement dans l'infanterie et notamment dans les bataillons du génie que leur destine leur emploi dans l'industrie des matériaux de construction.

Le sous-lieutenant Kervégant

On peut suivre le destin tragique de Joseph Louis Kervégant, comptable aux usines Lambert. Il est sous-lieutenant au 65^e régiment d'infanterie, 12^e compagnie, quand il est « tué à l'ennemi » devant Mesnil-les-Hurlus (Marne), le 25 septembre 1915, à l'âge de 25 ans. Il est né le 4 août 1890 à Guern (Morbihan). Diplômé de l'École supérieure de Commerce et d'Industrie de Nantes en 1910³, il est embauché chez Lambert. Le 23 octobre 1913, il épouse à Cormeilles, Suzanne Rendu, née à Paris le 15 novembre 1888. Le couple habite villa Suzette, 2 rue Victor-Hugo à Cormeilles, dans une des maisons mises à la disposition de ses cadres par la société Lambert.

Le journal de marche du 65^e d'infanterie relate la journée du 25 septembre 1915 à l'assaut des lignes allemandes : « Le régiment part à 9 h 15 d'une façon superbe, le colonel en tête avec son drapeau déployé. Malheureusement, les fils de fer allemands sont intacts, l'élan est brisé, tous les officiers tombent, le colonel est tué... le capitaine de Corta blessé à ses côtés – la garde du drapeau est anéantie – les pertes sont lourdes. Le régiment se replie dans les tranchées. Le commandant Sovat, les capitaines Barbe, Briard, Boudet, les lieutenants Esnaldy, Lebert, Bâtard et beaucoup d'autres sont tombés glorieusement au champ d'honneur⁴. » Au soir de cette terrible journée qui prend place dans la bataille de Champagne, 41 soldats du régiment sont morts, 330 sont blessés et 420 sont portés disparus.

La nouvelle de la mort de Joseph Kervégant parvient à Cormeilles plus d'un mois plus tard. Le maire reçoit, le 2 novembre 1915, une lettre du lieutenant Béguis du 65^e régiment d'infanterie : « J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien, avec tous les ménagements nécessaires en la circonstance, prévenir Madame Kervégant (...) du décès du

sous-lieutenant Kervégant Joseph (...) »⁵. Il est possible que cette douloureuse nouvelle soit transmise à Mme Kervégant par Hilaire Lambert, ancien patron de la société et qui, comme adjoint du maire Louis Gonse le supplée fréquemment pendant cette période. Joseph Kervégant laisse une jeune veuve de 27 ans, après seulement deux ans de mariage et sans avoir eu d'enfants. Mme Kervégant reçoit un premier secours financier par l'Etat le 25 novembre 1915, puis une pension un an plus tard. Elle est embauchée à son tour chez Lambert comme sténodactylo et occupera le poste de secrétaire du patron Charles Lambert.

Les frères Lambert sous les drapeaux et affectés spéciaux

Les patrons Charles Lambert (38 ans) et Fernand Lambert (35 ans) rejoignent le 3^e bataillon du génie à Arras (Pas-de-Calais) le 3 août 1914, tandis que Léon Lambert (37 ans), qui avait été réformé en 1909 pour raison de santé, n'est pas mobilisé et demeure à Cormeilles où il va diriger l'entreprise⁶. Le 18 février 1915, victime d'une fracture du poignet droit, Charles Lambert est classé au service auxiliaire, c'est-à-dire hors de la zone des combats. Le 21 mars 1915, il passe comme soldat de 2^e classe au 13^e régiment d'artillerie, affecté aux services automobiles à Vincennes. Puis le 1^{er} juin 1916, il rejoint le 20^e escadron du train dont le matériel et les véhicules sont cantonnés en base arrière à Versailles. Fernand Lambert, quant à lui, monte les échelons au sein de son bataillon : caporal le 9 septembre 1914, sergent-fourrier le 21 novembre 1914 et sergent-major le 5 août 1915. Puis, il passe au 2^e régiment du génie le 21 février 1916. Léon Lambert de son côté, resté à Cormeilles, s'investit dans les œuvres de secours créées pour aider les soldats de la commune. Il préside l'Amicale des Jeunes Gens de Cormeilles, ainsi que l'Œuvre des Mobilisés des Usines Lambert. Néanmoins, bien que réformé, il est appelé sous les drapeaux le 16 mai 1917. Affecté au 19^e escadron du train, il reste détaché aux usines de Cormeilles. Ses frères, après 3 ans passés sous l'uniforme, sont également détachés de leurs régiments, les 27^e et 32^e dragons. Charles Lambert est affecté aux usines de Cormeilles le 18 septembre 1917, tandis que Fernand Lambert l'est le 17 janvier 1917 pour

trois mois à la briqueterie de Nogent-l'Artaud (Aisne) qui après la guerre sera reprise par la société Lambert. Le 17 mars suivant, il dépend alors du 1^{er} régiment de zouaves. La réunion des trois frères Lambert leur donne l'occasion de modifier les statuts de la société le 18 décembre 1917, afin de procéder à une augmentation de capital en le portant à 6 millions de francs, et de transformer la raison sociale en seul nom collectif en apportant à l'entreprise les biens – terrains, bâtiments et matériel – qu'ils avaient reçu de leur père en 1913⁷.



► Charles Lambert en tenue de conducteur du train des équipages en 1914-1918. Collection particulière.

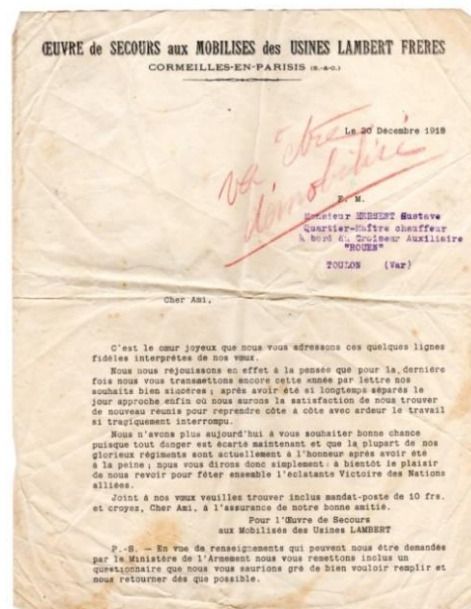
Les œuvres de guerre cormeillaises patronnées par la famille Lambert

Pour venir en aide d'un point de vue matériel et financier aux soldats mobilisés ou prisonniers, des associations sont créées, encadrées par la loi du 30 mai 1916. A Cormeilles, les trois œuvres constituées sont patronnées par la famille Lambert. Dès le mois d'août 1914, Hilaire Lambert, fondateur des usines et adjoint au maire de Cormeilles, institue et préside l'Œuvre du Soldat au Front, dont rétrospectivement la commission départementale de contrôle indique qu'elle est « parfaitement administrée » et « a rendu de réels services⁸ ». Parallèlement, Léon Lambert préside l'association Amicale des Jeunes Gens de Cormeilles-en-Parisis, créée en novembre 1915 et présentée à la fin de la guerre comme « de peu d'importance » par la commission de contrôle et se qualifiant elle-même « d'œuvre modeste ». De 1915 à 1918, elle recueille malgré tout 2 944,45 francs, somme qui finance l'envoi de mandats de cinq francs aux hommes mobilisés et de vêtements aux prisonniers⁹. De même, les patrons Lambert fondent et subventionnent l'Œuvre de Secours des mobilisés des Usines Lambert qui « a rendu de grands services ». Une part importante des ressources de cette association provient également des versements volontaires opérés par les ouvriers restés à l'usine en faveur de de leurs camarades mobilisés. A l'aide de cette œuvre, l'entreprise Lambert ne manque pas, à l'approche des fêtes de fin d'année, d'envoyer à son personnel mobilisé un mandat de 10 francs, accompagné d'une lettre de vœux.



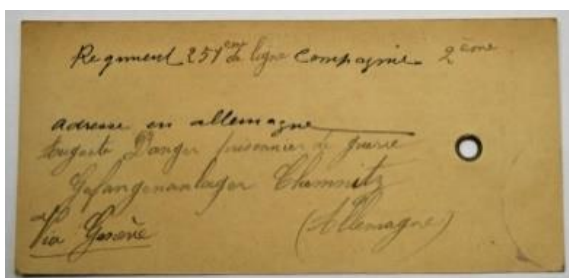
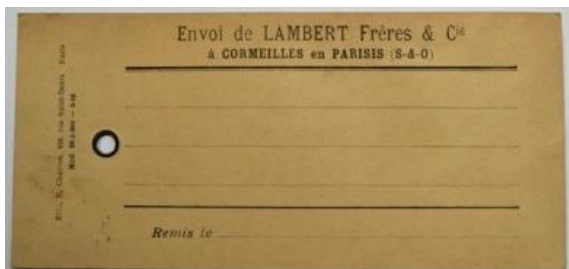
► Amicale des Jeunes Gens de Cormeilles-en-Parisis en 1918. Archives du Musée du Plâtre.

Parmi ses adhérents, certains jeunes hommes finissent par être eux-mêmes mobilisés et partent pour le front. A la fin de la guerre, l'amicale compte 75 membres. Les réunions mensuelles de ces jeunes cormeillais, auxquels se joignent les permissionnaires, sont ponctuées de lectures, de monologues et de chansons patriotiques et comiques. Elle a pour devise : « Tous unis pour nous soutenir, nous aider et nous instruire collectivement ». Quand elle est dissoute en mars 1919, il est rappelé que tous les soldats et prisonniers « étaient heureux de savoir qu'on ne les oubliait pas au pays ».



►► Lettre à en-tête de l'« Œuvre de secours aux mobilisés des Usines Lambert Frères » adressée à Gustave Hersent, quartier-maître chauffeur à bord du croiseur auxiliaire « Rouen » à Toulon (Var), 20 décembre 1918. Archives du Musée du Plâtre, don Denise Gloriod Marembert.

L'entreprise s'enquiert aussi de son personnel fait prisonnier et détenu en Allemagne. C'est par exemple, la prise en charge d'un colis de vêtements pour Auguste Danger, soldat au 251^e régiment de ligne et retenu au *Gefangenenlager* (camp de prisonniers) de Chemnitz, en Saxe. Sa demande de secours auprès de l'œuvre du « Vêtement du prisonnier de guerre », rattachée à la Croix-Rouge française, est transmise le 17 janvier 1917 à la commune de Cormeilles¹⁰.



► Etiquette recto-verso du colis envoyé à Auguste Danger, 1917. AM Cormeilles-en-Parisis, 4H10.

Les dames de la bourgeoisie cormeillaise, ne sont pas en reste. Elles souhaitent créer un ouvroir pour les femmes de la commune qui ainsi, en travaillant, se procureraient des ressources pour leur famille. Le travail dans les ouvroirs qui se créent un peu partout en France consiste en ouvrages de couture afin de confectionner ou entretenir du linge pour les soldats, les prisonniers ou les blessés. Ces « belles dames » de Cormeilles s'interrogent alors sur l'acceptation ou pas dans leur cercle de Mme Charles Lambert. L'une se demande si ce serait bien convenable, alors que le grand-père (Hilaire Lambert) est franc-maçon, tandis qu'une autre déclare qu'après tout le petit-fils (Paul Lambert, né en 1902) a bien effectué sa communion¹¹. Cette

anecdote anodine traduit un changement sociologique que la Première Guerre mondiale va accélérer en France, avec le brassage culturel au sein des élites sociales. Une certaine mentalité subsiste dans la bourgeoisie traditionnelle où se mêlent valeurs religieuses et méfiance de classe, dans ce cas pour une famille – les Lambert – qui à la fois s'est longtemps tenue à l'écart géographiquement du centre du village, et à la fois est en pleine ascension sociale, parvenue récemment à la bourgeoisie d'affaires, en passant du statut de cultivateurs – certes aisés – à celui d'industriels. Aussi, dès août 1914, l'Union des Femmes de France, affiliée à la Croix-Rouge, crée dans le Petit Château (actuel Lycée Le Corbusier, rue Jean-Jaurès) un hôpital pour soldats convalescents et organise dans la commune un certain nombre d'activités de bienfaisance dont s'occupe Mme Dusapt, épouse du notaire de Cormeilles, ami de la famille Lambert¹³.

Hilaire Lambert au service des Cormeillais

Durant la guerre, alors que ses fils dirigent l'entreprise, Hilaire Lambert, adjoint au maire de Cormeilles-en-Parisis – il n'y en a qu'un à l'époque – administre la commune en suppléant fréquemment le maire Louis Gonse. Il lui faut annoncer les décès aux familles, instruire les demandes de pensions des veuves de guerre ou de secours pour les prisonniers en Allemagne, ou encore recenser les réfugiés des régions sinistrées, quand ce n'est pas accueillir chez lui des soldats convalescents.



► Hilaire Lambert (1846-1928), photographié au début des années 1920. Collection particulière.

► Union des coopératives, section de Cormeilles en 1918. Collection particulière.

L'Union des coopératives est fondée en 1914, fédérant, à la demande de l'Etat, différentes coopératives de consommation de la région parisienne afin d'approvisionner pendant la durée de la guerre la population en produits de première nécessité : lait, viande, légumes secs, charbon... Fusionnant au début de 1918 avec l'Union des consommateurs de la banlieue-est, elle ouvre 46 nouveaux magasins, dont celui de Cormeilles-en-Parisis et déploie alors un réseau de 153 établissements, dont 63 boucheries, 73 épiceries et 17 restaurants¹². Les usines Lambert Frères & C^{ie} possèdent leur propre société coopérative de consommation depuis 1911.



LAMBERT AU SERVICE DE L'EFFORT DE GUERRE

Les réquisitions des chevaux et du matériel de transport

Au début de la guerre, la société Lambert possède plus du quart des animaux de traction et de travail recensés à Cormeilles, commune encore essentiellement agricole. Sur les 192 chevaux, juments, mules et mulets que compte la commune, Lambert dispose de 50 chevaux entiers (sur les 96 pour l'ensemble de Cormeilles), 2 mulets et 1 mule (les seuls de la commune), mais pas de chevaux hongres (châtrés) et de juments, soit 27,60% de l'effectif. Néanmoins, seuls 6,12 % des chevaux sont susceptibles d'être réquisitionnés, soit 3 contre 49 semble-t-il pour l'ensemble de la commune¹⁴. Les chevaux sont encore une importante force de travail. Ils assurent le transport des matières premières de la carrière vers les fours, ou encore des produits fabriqués vers les différents chantiers et points de vente de la région parisienne. Lambert manquant alors de personnel dans ses écuries, c'est M. Debiais, le maréchal-ferrant de la Grande Rue de Cormeilles qui vient ferrer les chevaux à l'usine¹⁵.



► Trois chevaux perchérons attelés en trait devant les écuries Lambert en 1912. Collection particulière.

Au début de la guerre, 22 voitures à cheval sont recensées aux usines Lambert. L'entreprise possède une automobile Renault, conduite intérieure de 1911, dont le chauffeur est Ernest Guignery. Quant aux poids-lourds, le recensement montre que seule la société Lambert en possède à Cormeilles. Ils sont au nombre de six, de marque « Cohendet & C^{ie} », datant de 1906, et pesant 5 tonnes à vide (sauf un de 5,5 tonnes). Ils assurent le transport et la

livraison des matériaux fabriqués. Avec la guerre, on peut penser que ce matériel est réquisitionné car deux camions sont encore recensés en 1916 quoiqu'étant démontés, et plus aucun en 1917. Il faut attendre le début de 1918, pour qu'un nouveau camion soit mentionné, puis deux au début de 1919, de marque Latil¹⁶. Parallèlement, pour l'acheminement des matériaux extraits de la carrière vers les fours, Lambert est équipé d'un chemin de fer à voie étroite sur lequel les berlines sont tractées par au moins six petites locomotives à vapeur 020T : une Decauville de 1897, une Corpet & Louvet de 1908, une Jung de 1913 et trois Henschel de 1912, 1913 et 1914.



► Les six camions Cohendet & C^{ie} devant le nouveau garage des usines Lambert en 1912. Leurs chauffeurs sont MM. Letellier, Guerbette, Vallée, Dupont, Pillet et Verhavert. Archives du Musée du Plâtre.



► Locomotive de carrière Decauville type 6 dans la carrière de Cormeilles en 1912. Collection particulière.

Locomotives entrées en service aux carrières et usines Lambert de Cormeilles entre 1897 et 1922¹⁷

Type	Constructeur	Date de construction	N° constructeur	Ecartement (en mm)	N° usines de Cormeilles	Provenance
021T	Decauville type 6	1897	217	700	1	Arrivée neuve
020T	Corpet & Louvet	1908	1202	700	?	Arrivée neuve
020T	Jung	1913	2206	700	1	Arrivée neuve
020T	Henschel type 80PS	1913	12227	700	2	Union des Bauxites de Montpellier (Hérault)
020T	Henschel	1912	11209	700	3	Arrivée neuve
020T	Henschel	1914	12840	700	4	Arrivée neuve
020T	O&K	1915	7550	700	5	Chemin de fer de Grandfontaine (Vosges)
020T	O&K	1915	7551	700	6	Chemin de fer de Grandfontaine (Vosges)
030T	O&K	1916	8293	700	7	Chemin de fer militaire du Donon (Vosges)
030T	SACM	1891	4311	1435	8	Réseau Alsace-Lorraine – Arrivée en 1922
020T	Haine St Pierre	1914 ?	1247	700	9	

Les commandes militaires

Les usines de Cormeilles continuent de fonctionner pendant la guerre puisque la maison Lambert, selon la loi du 6 décembre 1914, est désignée comme « à même de fournir les matériaux et appareils nécessaires aux travaux de réfection de grande urgence sous réserve du fonctionnement des moyens de transport ». Ses produits, briques et poteries, chaux et plâtre, sont admis aux travaux du Génie militaire et de la Marine nationale¹⁸. C'est ainsi que de 1915 à 1919, Lambert reçoit 21 commandes pour des constructions d'établissements militaires situés en arrière du front et aux quatre coins de la France, pour un total de près de 150 000 francs. La plus importante est celle du 2 décembre 1917 pour le service des fabrications de l'aviation, qui totalise 29 995 francs dont la moitié correspond à la commande de 23 000 carreaux de plâtre.

Pour faire face aux expéditions, un embranchement ferroviaire est établi en 1917 pour mettre en communication directe l'usine avec le réseau de l'Etat sur la ligne Paris-Mantes¹⁹.

Les commandes militaires s'intensifient, le 6 août 1918, le site industriel de Cormeilles, comme une centaine d'autres en France, est classé « usine contrôlée » par le ministère de l'Armement et des Fabrications de Guerre. Ainsi, la fabrication et l'emploi des chaux et ciments sont réglementés pour les particuliers afin de les réserver à l'armée²⁰. Néanmoins, certaines commandes subissent des retards entre un et trois mois et demi dans leur exécution, par manque de matériel ou encore par défaut de wagons pour le transport.

BRIQUES ET POTERIES

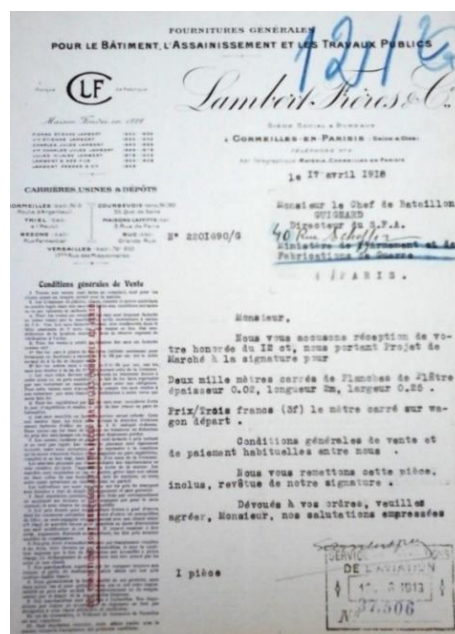
LAMBERT FRÈRES & C^{IE}

Carrières, Usines et Bureaux à **Cormeilles-en-Parisis** (S.-et-O.)

Produits admis au Génie Militaire, à la Marine Nationale, aux Ponts et Chaussées, à la Ville de Paris, aux Chemins de fer de l'Etat, etc., etc.

PRIX-COURANTS ET TOUS RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

► Annonce Lambert Frères & C^{ie} dans la *Revue municipale*, n° 595, novembre 1915. Bibliothèque Nationale de France.



► Lettre de Lambert Frères & C^{ie} au service des fabrications de l'aviation au sujet de la commande de 2 000 m² de planches de plâtre, 27 avril 1918. Centre des Archives Economiques et Financières.

Commandes militaires passées à la société Lambert de 1915 à 1919²¹

	Date	Client	Lieu	Produits	Quantités	Somme (francs)
1	29/12/1915	Etablissement Central du Matériel Chimique de Guerre				3948,75
2	01/04/1917	Poudrerie	Angoulême			4020
3	14/08/1917	Poudrerie nationale	Bergerac			3600
4	03/09/1917	Arsenal	Roanne	Carreaux de plâtre		9500
5	29/10/1917	Poudrerie militaire	Vert-St-Denis (77)			2500
6	27/11/1917	Pyrotechnie militaire	Caen	Planches plâtre		8250
6	28/11/1917	Pyrotechnie militaire	Caen	Briques cuites		5000
8	02/12/1917	Service des fabrications de l'aviation	Vincennes			29 995,50
				Chaux hydraulique	73 m ³	3905,50
				Ciment de Vassy	4 tonnes	540
				Carreaux de plâtre	23 000	15 180
				Plâtre	40 m ³	1920
				Planches plâtre	3250 m ²	8450
9	11/02/1918	Fonderie nationale d'Artillerie	Nanterre			10 560
10	19/03/1918	Poudrerie nationale	Pont-de-Buis (29)			3840
11	11/04/1918	Pyrotechnie militaire	Caen	Planches plâtre		66 0
12	21/04/1918	Service des fabrications de l'aviation	Vincennes	Planches plâtre	2000 m ²	6000
13	02/05/1918	Poudrerie nationale	Toulouse	Plâtre ordinaire	55 tonnes	2220
14	14/05/1918	Pyrotechnie militaire	Caen	Carreaux de plâtre		5400
15	14/05/1918	Manufacture d'armes	Châtellerauld	Carreaux de plâtre		3600
16	24/06/1918	Manufacture d'armes	Châtellerauld	Carreaux de plâtre		14500
17	14/09/1918	Atelier de construction	Bourges			7440
18	20/09/1918	Arsenal	Roanne	Carreaux de plâtre		8580
19	03/04/1919	Poudrerie nationale	Pont-de-Buis (29)			5737,54
20	08/05/1919	Poudrerie nationale	Pont-de-Buis (29)			2592,59
21	09/08/1919	Poudrerie nationale	Pont-de-Buis (29)			3601,91
Total						147 486,29

L'ADAPTATION DE LA MAIN D'ŒUVRE

Pour assurer la production, son personnel masculin étant en grande partie mobilisé, l'entreprise fait appel aux travailleurs étrangers ou coloniaux, aux réfugiés des régions envahies ou des zones de combat, et aux femmes.

Les réfugiés

Pendant les quatre ans de guerre, on compte 2 millions de Belges et 5,2 millions de Français du Nord, de Picardie ou d'Alsace-Lorraine qui ont évacué les régions envahies par les Allemands ou se trouvant dans les zones de combat. Le maximum de réfugiés culmine à 1,85 million en septembre 1918. Leur participation à l'effort de guerre est généralement peu retenue par les historiens. Dans la commune de Cormeilles, on en dénombre 91 au 31 octobre 1916. Ils sont 392 (347 Français et 45 Belges) en décembre 1918. Un certain nombre d'entre eux ont trouvé un emploi aux usines Lambert et logent dans les cités ouvrières (route d'Argenteuil) ou à la ferme Lambert (route nationale).

Le parcours de certains d'entre eux peut être reconstitué. Vidal Blondeau, engagé comme charretier, veut s'engager dans l'armée belge, aussi le maire de Cormeilles écrit-il au consulat de Belgique à Brest à ce sujet le 25 septembre 1916²². Un autre Belge, Auguste Letroye, de Bruxelles, parvenu en France par Genève (Suisse), arrive à Cormeilles le 23 février 1917 pour travailler chez Lambert. Alfred et Henriette Lievin, 16 et 26 ans, frère et sœur natifs d'Hercheux (Somme), sont arrivés à Cormeilles en septembre 1917 et travaillent chez Lambert où ils gagnent 12 francs par jour. Ils sont passés par Evian (Haute-Savoie) et la jeune fille, auparavant, est restée onze mois dans un camp près de Hanovre en Allemagne. Ils font partie des 500 000 personnes déplacées puis rapatriées en France, essentiellement par la Suisse, entre octobre 1914 et 1919²³. Henri Berne (39 ans) et Roland Cayeux (15 ans), demeurant avant la guerre à Tugny-et-Pont (Aisne), arrivé à Cormeilles en venant du Puy (Haute-Loire), sont encore employés comme manœuvres chez Lambert à la date du 6 juin 1919.

Le travail des femmes

Dès la mobilisation d'août 1914, René Viviani, chef du gouvernement, a lancé un appel pour que les femmes remplacent les hommes au travail. Le travail féminin était déjà important avant la guerre. Le recensement national de 1906 indique qu'une femme sur deux travaille et qu'une sur quatre est ouvrière d'usine, d'autant plus que les salaires dans l'industrie sont supérieurs à ceux habituellement pratiqués. A la fin de 1914, quand la guerre s'enlise dans les tranchées, les femmes sont progressivement requises pour faire marcher la machine de guerre à l'arrière. Elles s'adaptent aux travaux les plus divers. En 1918, elles sont 420 000 à être mobilisées dans les usines travaillant pour la Défense nationale.



► Femmes travaillant à la fabrication des planches de plâtre chez Lambert pendant la guerre de 1914-1918 (détail). Archives du Musée du Plâtre.



► La carrière de Cormeilles dans les années 1910, étagée de gradins selon les matériaux exploités, et sillonnée par les chemins de fer à vapeur sur voie étroite. Archives du Musée du Plâtre.

APRÈS LA GUERRE, RECONSTRUIRE LA FRANCE

Hommage aux morts

A l'issue du conflit mondial, la société Lambert déplore 63 morts. 48 d'entre eux (76 %) sont Cormeillais et représentent 30 % des morts de la commune. Les 15 morts restants étaient employés sur d'autres sites de l'entreprise en région parisienne. Une douzaine de noms supplémentaires pourrait s'ajouter à ce triste bilan²⁴. Sur ces 63 morts officiels, 53 sont renseignés alors que 10 ne le sont pas pour cause de fiches militaires non retrouvées ou d'homonymie avec d'autres soldats. Leur moyenne d'âge se situe entre 29 et 30 ans. Le plus jeune et le plus âgé sont décédés en décembre 1918, après l'Armistice, des suites de maladie : Ernest Gardé, briquetier chez Lambert, avait 18 ans et Antonin Miot, journalier, avait 49 ans. Sur les 50 soldats dont on connaît la cause de la mort, 62 % sont tués à l'ennemi, c'est-à-dire en combattant, 22 % sont décédés des suites de blessures de guerre et 16 % le sont de maladie contractée à l'armée. On sait que près de 68 % étaient mobilisés dans l'infanterie et que 26 % étaient des Bretons qui, avant la guerre et l'appel aux étrangers, constituaient la principale main-d'œuvre extérieure à la région.

On retrouve les noms de ces hommes sur les différents monuments aux Morts de la commune de Cormeilles-en-Parisis – place du Onze-Novembre, mairie, cimetière, église – mais aussi sur la plaque commémorative en marbre apposée dans le hall d'entrée des bureaux de l'usine de Cormeilles ainsi qu'à la dernière page de la plaquette éditée pour le centenaire Lambert en 1922. A titre individuel, de petites plaques avec palme en bronze et portant l'inscription « Les usines Lambert à leur regretté camarade », sont déposés sur les tombes concernées au cimetière de Cormeilles.



► Petite plaque (30 x 40 cm) avec palme en bronze déposée sur chaque sépulture des employés Lambert morts au combat, au cimetière ancien de Cormeilles. Photo V. Farion, 2005.



► Sortie des ouvriers dans les années 1920 en passant devant les bureaux situés à l'entrée de l'usine. Archives du Musée du Plâtre.



► Grande plaque de marbre (70 x 90 cm) placée après la guerre dans le hall d'entrée des bureaux de l'usine de Cormeilles, aujourd'hui conservée aux Musées Réunis de Cormeilles. Photo V. Farion, 2018.

Le retour

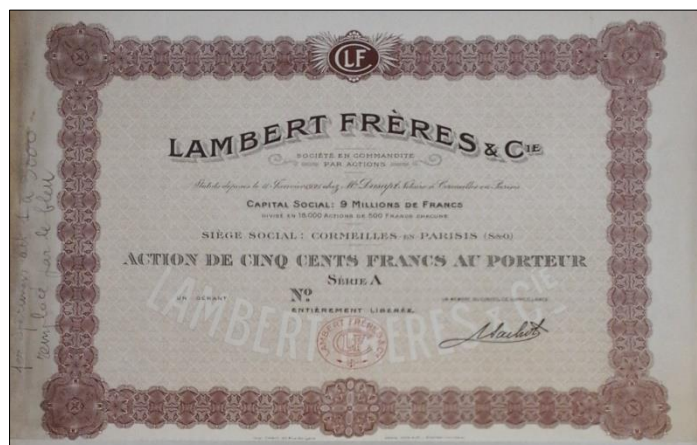
Les soldats démobilisés retrouvent leur emploi dans l'entreprise. Dans la lettre que les frères Lambert adressent pour les fêtes de la fin d'année 1918 à Gustave Hersent, mobilisé sur le croiseur auxiliaire « Rouen » à Toulon, ils annoncent : « ... [qu']après avoir été si longtemps séparés le jour approche enfin où nous aurons la satisfaction de nous trouver de nouveau réunis pour reprendre côte à côte avec ardeur le travail si tragiquement interrompu »²⁵.

Les réfugiés à Cormeilles, dont beaucoup avait trouvé du travail et un logement chez Lambert, repartent progressivement. Par exemple, au cours de décembre 1918, Gaston Fallempre (35 ans) retourne à Déchy (Pas-de-Calais) et André Venet (31 ans) au Mesnil-Saint-Luranet (Aisne). A la fin juin 1919, ils sont encore 254 à Cormeilles dont 233 Français, 21 Belges, répartis en 58 hommes, 117 femmes et 79 enfants. Devenues inutiles, les œuvres de guerre sont dissoutes le 16 mars 1919 au cours d'une réunion commune organisée par le maire Louis Gonse sous le préau des écoles. Aux élections municipales du 30 novembre 1919, Hilaire Lambert, âgé de 73 ans, ne se représente pas, après 30 ans de mandat, dont 19 comme adjoint au maire. Au moment de son décès en 1928, *La Tribune* rappelle « les misères qu'il soulagea pendant la durée de la guerre payant de ses deniers et secourant tous les malheureux »²⁶.

Des hommes et des matériaux pour reconstruire le pays

Après la guerre, la demande en matériaux est forte pour reconstruire les régions dévastées et accompagner l'expansion des centres urbains et de la région parisienne. Pour y faire face, société Lambert reconstitue son matériel, modernise ses installations, augmente sa main-d'œuvre et agrandit son domaine industriel et commercial au-delà même

de la région parisienne²⁷. Aussi a-t-elle besoin de réunir des capitaux supplémentaires afin de se développer. C'est ainsi qu'au début de 1921 elle devient une société en commandite par actions et reprend le nom de « Lambert Frères & C^{ie} ». Le capital s'ouvre pour un tiers à des actionnaires extérieurs à la famille avec 9 millions de francs, et est porté un an plus tard à 12,5 millions.



► Modèle d'une action Lambert Frères & C^{ie} de 500 francs au porteur émise en 1921. Centre des Archives Economiques et Financières.

Pour pallier le déficit démographique, les frères Lambert – à l'instar de l'industrie française – font appel à l'immigration, plus seulement intérieure avec les Bretons, mais aussi européenne avec notamment les Polonais. Une main-d'œuvre chinoise est également embauchée. Elle est issue des 140 000 travailleurs appelés en France à partir de 1916 pour remédier à la pénurie de bras dans l'industrie ou dans les travaux de terrassement²⁸. Après l'Armistice, les Chinois sont rapatriés dans leur pays à l'exception de 3 à 4 000 (officiellement) qui sont recrutés dans l'industrie et forment les premières communautés chinoises dont celle de Cormeilles-en-Parisis.



► Ouvriers dans la carrière de Cormeilles dans les années 1920-1930, avec parmi eux des Chinois. Archives du Musée du Plâtre.

Le site de Cormeilles poursuit sa modernisation. Le parc de véhicules est reconstitué progressivement. Les automobiles sont au nombre de trois à la fin de la guerre, de marque Renault, et quatre camions Latil supplémentaires arrivent en 1919²⁹. Dans l'immédiat après-guerre, trois autres petites locomotives de carrière, de marque Orenstein & Kappel sont acquises, provenant de la réforme de matériels militaires. On trouve aussi un locotracteur Deutz pour les transports dans l'usine. De plus, en lien avec le raccordement ferroviaire établi à partir de 1917 sur la ligne Paris-Mantes, des wagons tombereaux de 30 tonnes, de 1917, sont acquis, provenant de la réforme du matériel militaire américain. De même, pour les manœuvres sur voie normale, une locomotive 030T est acquise d'occasion en 1922. De marque SACM (Société Alsacienne de constructions mécaniques) et datant de 1891, elle a été déclassée du réseau ferroviaire d'Alsace-Lorraine.



► Au quai de chargement de la plâtrière en 1919, quatre camions Latil au premier duquel est attelé un tombereau. Archives du Musée du Plâtre.

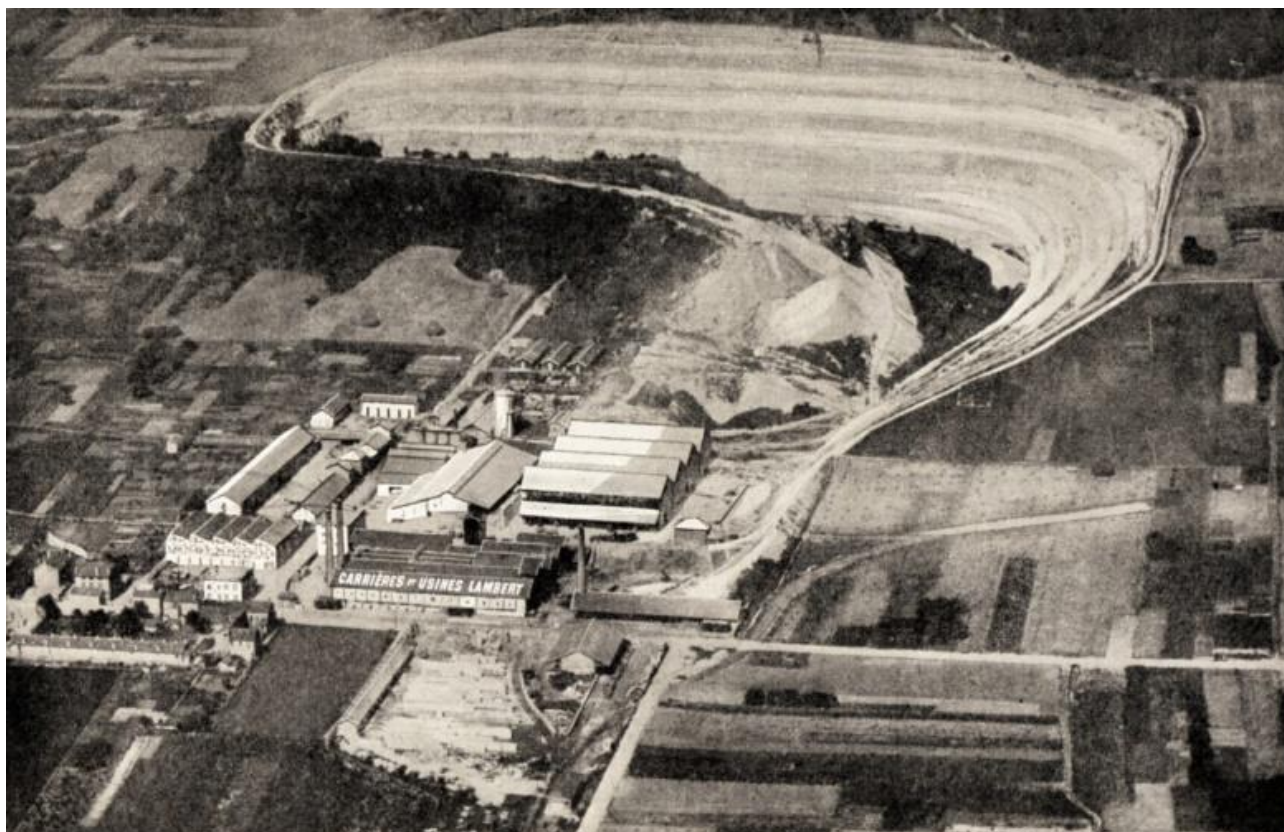
Au début des années 1920, les usines de Cormeilles sont ainsi en mesure de produire 500 tonnes de plâtre et 100 tonnes de briques par jour³⁰. Au total, la firme Lambert emploie 1000 personnes dans la douzaine d'établissements de fabrication et de négoce qu'elle possède. Sa puissance de production dépasse 400 000 tonnes³¹, en attendant la création d'une cimenterie géante à Cormeilles en 1931. L'entreprise ne va alors cesser de croître et devenir un acteur majeur dans les matériaux de construction.

Après avoir participé à l'effort de la Première Guerre mondiale et, pour certains, sacrifié leur vie, les hommes et femmes de Lambert vont désormais être les bâtisseurs du XX^e siècle.

VINCENT FARION



► Annonce parue en 1922 dans *L'Annuaire Industriel* qui montre toute la gamme de produits proposés par Lambert. Archives du Musée du Plâtre.



► Vue aérienne des carrières et usines Lambert de Cormeilles en 1922. Photo extraite de la brochure du centenaire de l'entreprise, imprimée par Draeger Frères. Archives du Musée du Plâtre.

NOTES

- ¹ AD Yvelines, 6U512, société Lambert Frères, acte passé devant M^e Dusapt, notaire à Cormeilles-en-Parisis, 22 octobre 1913.
- ² Vincent Farion, « La grève des plâtrières du Bassin de Paris en 1909 », *Mémoires vives*, n° 26, Montreuil, Institut d'Histoire Sociale CGT d'Ile-de-France, octobre, novembre, décembre 2013, pp. 3-9.
- ³ Union des associations des anciens élèves des écoles supérieures de commerce, *Annuaire général*, Paris, Charles Danier, 1913, 429 p., p. 141.
- ⁴ Service historique de la Défense, *Journal des marches et opérations du 65^e régiment d'Infanterie du 1^{er} août 1914 au 12 juin 1916*, Paris, Librairie militaire R. Chapelot.
- ⁵ AM Cormeilles-en-Parisis, 4H11, dossier Joseph Kervégant.
- ⁶ AD Yvelines, 1R/RM 270, 1R/RM 281 et 1R/RM 301, registres d'incorporation militaire.
- ⁷ AD Yvelines, 6U512 : société Lambert Frères, acte passé devant M^e Dusapt, notaire à Cormeilles-en-Parisis, 18 décembre 1917.
- ⁸ AD Yvelines, 4M2.43, œuvres de guerre, 1914-1918.
- ⁹ AM Cormeilles-en-Parisis, 4H17, œuvres de guerre, Amicale des jeunes gens de Cormeilles-en-Parisis, compte-rendu moral et financier, 16 mars 1919.
- ¹⁰ AM Cormeilles-en-Parisis, 4H10, renseignements militaires, dossier Auguste Danger, 1917.
- ¹¹ Geneviève Beau, *Si Cormeilles m'était conté*, juin 1973.
- ¹² Jean-François Drapen, *La république coopérative*, Paris, Primento, 2013, 328 p.
- ¹³ « Cent ans de Croix-Rouge en Seine-et-Oise », *Vie et Bonté*, revue officielle de la Croix-Rouge française, n° 154, mars 1963, p.5. Archives du Vieux Cormeilles, *registre du comité de Cormeilles-en-Parisis de la Croix-Rouge française*, 1919.
- ¹⁴ AM Cormeilles-en-Parisis, 2H2, état numérique des chevaux, juments, mulets et mules, 15 janvier 1913 ; tableau de réquisitions, 1914.
- ¹⁵ Archives du Musée du Plâtre, témoignage de M. Debais, années 1980.
- ¹⁶ AM Cormeilles-en-Parisis, 2H4, recensement des poids lourds, 1^{er} décembre 1912 ; recensement des poids lourds, 1918.
- ¹⁷ Bruno Duchesne, inventaire du matériel ferroviaire des usines Lambert de Cormeilles-en-Parisis, 2008.
- ¹⁸ *Revue municipale. Recueil sur les questions éditoriales*, n° 595, du 1^{er} au 15 novembre 1915, et n° 642, du 16 au 31 décembre 1917.
- ¹⁹ Archives de Saint-Gobain, Placo Cormeilles 0009-88, Lambert Frères, conventions d'embranchement particulier avec les Chemins de Fer de l'Etat, traité du 3 janvier et 2 octobre 1917.
- ²⁰ *Bulletin des Usines de Guerre*, n° 16, 12 août 1918.
- ²¹ Centre des Archives Economiques et Financières, B-0030045, Lambert Frères & C^{ie}, marchés de guerre, 1914-1918.
- ²² AM Cormeilles-en-Parisis, 4H23, liasse des secours aux réfugiés, 1916.
- ²³ Philippe Nivet, *Les réfugiés français de la Grande Guerre (1914-1920)*, Paris, Commission française d'histoire militaire, 2004, 598 p., pp. 53.
- ²⁴ Recherches à partir de différentes sources :
- Service historique de la Défense, fichier général des militaires décédés au cours de la Première Guerre mondiale, www.memoiredeshommes
- AM Cormeilles-en-Parisis, série 4H, Première Guerre mondiale.
- Elise Dosquet, tableau des Cormeillais morts pour la France, 2018.
- ²⁵ Archives du Musée du Plâtre, lettre à en-tête de l'« Œuvre de secours aux mobilisés des Usines Lambert Frères » adressée au quartier-maître Gustave Hersent, 20 décembre 1918.
- ²⁶ *La Tribune de Seine-et-Oise*, samedi 25 août 1928.
- ²⁷ Vincent Farion, « Lambert dans les années 1920 », *Les Articles du Musée du Plâtre*, Cormeilles-en-Parisis, Musée du Plâtre, 2015, 4 p.
- ²⁸ Yu-Sion Live, « Les travailleurs chinois et l'effort de guerre », *Hommes et Migrations*, n° 1148, novembre 1991, pp. 12-14.
- ²⁹ AM Cormeilles-en-Parisis, 2H4, recensement des automobiles et des poids-lourds, 1918-1919.
- ³⁰ « L'Industrie des matériaux de construction à Cormeilles-en-Parisis », *L'illustration économique et financière*, n° spécial, supplément au n° Versailles et la Seine-et-Oise, 30 septembre 1922.
- ³¹ *Lambert Frères & C^{ie}, 1822-1922*, Paris, Draeger, 1922, 23 p.

EN SAVOIR PLUS

Vincent Farion, « 1908, création de Lambert Frères & C^{ie} », *La Lettre Blanche*, n° 31, Musée du Plâtre, juin 2008, pp. 9-11.

Vincent Farion, « Lambert dans les années 1920 », *Les Articles du Musée du Plâtre*, Cormeilles-en-Parisis, Musée du Plâtre, 2015, 4 p.

Jacques Hantraye, « 1924, quand la carrière et l'usine Lambert ouvraient leurs portes », *Les Articles du Musée du Plâtre*, Cormeilles-en-Parisis, Musée du Plâtre, 2014, 8 p.

Albert Armangué, « La mécanisation de la carrière de Cormeilles », *Les Articles du Musée du Plâtre*, Cormeilles-en-Parisis, Musée du Plâtre, 2016, 8 p.

Vincent Farion, « La leçon de vie d'Hilaire Lambert », *La Lettre blanche*, n° 25, Musée du Plâtre, mai 2006 pp.10-11.

Vincent Farion, « Les Bretons de la Carrière », *La Lettre Blanche*, n° 12, Musée du Plâtre, septembre 2002, pp. 4-6.

Vincent Farion, « L'histoire polonaise de Cormeilles », *La Lettre Blanche*, n° 39, Musée du Plâtre, janvier 2011, pp. 4-5.

Vincent Farion, *Si la Carrière m'était contée*, Cormeilles-en-Parisis, Musée du Plâtre, 2008 56 p.

Vincent Farion, *Placoplastre et autres histoires industrielles*, Paris, éditions Anabole, 2019, 194 p.

Retrouvez ces articles sur www.museedulatre.fr

LES ARTICLES DU MUSÉE DU PLÂTRE – N° 16

31 rue Thibault-Chabrand 95240 Cormeilles-en-Parisis

Tél. : 01 30 26 15 21 – museedulatre@orange.fr – [f](https://www.facebook.com/museedulatre)@museedulatre

Directeur de la publication : Anita Bernier

En ligne sur : www.museedulatre.fr

© Musée du Plâtre – Avril 2020 – Prix : 3 euros



Avec le soutien de

